



pax concordia

n°1

revue de l'Église catholique d'Algérie



DOSSIER
Repères sur l'histoire de
l'Algérie et de son Eglise

ÉGLISE UNIVERSELLE
Après le deuxième Synode des
évêques pour l'Afrique

REGARD SUR L'ALGÉRIE
Algérie confluent
des paradoxes

premier trimestre 2010

04 Regard sur l'Algérie
Titre du regard sur l'Algérie

08 Dossier
Titre du dossier

17 L'Eglise dans le monde
Titre de l'Eglise dans le monde



21 Actualités des diocèses
Titre de l'actualité
Titre de l'actualité
Titre de l'actualité
Titre de l'actualité

25 Des livres à lire
Titre des deux principaux livres



Directeur de publication : Mgr Ghaleb Bader
Equipe de rédaction : Michel Guillaud, Dominique Lebon, Marie-Danièle Ligouzat, Marie-Christine Rousseau
Coordinateur équipe rédaction : Michel Guillaud
Mise en page : Eric Perrodon
Impression : Imprimerie NAHLA, residence el Andalous TIXRAINE (Alger)
Editeur : Archevêché d'Alger, 13 rue Khelifa Boukhalfa, 16000 Alger

Courriel rédaction : paxetconcordia.redaction@gmail.com
Site ADA : <http://www.ada.asso.dz>

Couverture : © Bernard Lefebvre, port d'Alger
Quatrième de couverture : © Dariusz Zielinski

découpez et retournez à : Pax & Concordia,
Archevêché d'Alger
13 rue Khelifa Boukhalfa
16000 Alger ALGERIE

pax concordia

ABONNEMENT

Abonnement à la revue pour un an (quatre numéros) :

- Algérie et Afrique 400 DA
 Autres pays 15 €
 Abonnement de soutien 30 €

Civilité : _____ Nom : _____ Prénom : _____

Etablissement : _____ Adresse : _____

Complément d'adresse : _____ E-mail : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Paiement par :

- Chèque bancaire ou postal en dinars Règlement à faire à l'ordre de ADA (Pax&Concordia)
 Chèque bancaire ou postal en euros Règlement à faire à l'ordre de AEM (Pax&Concordia)
 Espèces

Pour tout abonnement en grand nombre ou toute autre question, veuillez contacter le service des abonnements à l'adresse paxetconcordia@gmail.com



© Dariusz Zielinski

Mgr Ghaleb Bader
Archevêque d'Alger

Un enfant nous est né !

Ce premier numéro de «Pax et Concordia», le nouveau bulletin des quatre diocèses de notre Eglise d'Algérie, voit le jour en ce temps de Noël où nous célébrons la nativité de Celui qui sera le Sauveur du monde. Et c'est précisément de cette coïncidence entre le temps de la Nativité et le lancement de ce nouveau bulletin interdiocésain que je m'inspirerai pour la rédaction de cet éditorial.

Mais quel lien peut-il y avoir entre la nativité et un bulletin diocésain... ? Le lien, c'est qu'une naissance peut signifier et exprimer beaucoup de choses : c'est d'abord une Bonne Nouvelle, qui remplit de joie et d'allégresse tous ses destinataires. Elle est Bonne Nouvelle, elle est motif de joie et d'allégresse parce qu'elle nous apporte une libération, une solution, une amélioration, un simple changement que nous avons cherché, voulu et attendu. Notre recherche a enfin abouti et notre désir a été enfin satisfait. Ce bulletin a été longtemps attendu, espéré... mais tardait à voir le jour. Enfin il est là et nous nous en réjouissons et nous en remercions Dieu !

Une naissance, c'est aussi une nouvelle vie qui commence, un nouveau projet humain qui est lancé et commence à se concrétiser. Mais toute vie, dans ses débuts - comme d'ailleurs tout projet qui commence à prendre corps et à se concrétiser - reste bien fragile et doit faire face à beaucoup de dangers et de périls. Pour cela, cette vie doit être entourée de toutes les attentions et de tous les soins possibles pour la protéger et lui permettre de se consolider et de croître pour arriver à maturité... Ce n'est que le premier numéro de ce bulletin interdiocésain qui a donc besoin, par la suite, de beaucoup de soins et d'attentions, mais aussi de beaucoup de patience, de soutien et d'amour !

Une vie qui est à ses débuts veut aussi dire qu'elle a de nombreuses années devant, qu'elle a un avenir à préparer et à construire. C'est pourquoi cette vie n'est pas faite pour rester telle quelle, mais au contraire pour croître au fil des années et devenir adulte... Ce sont votre soutien, vos remarques qui aideront ce bulletin à croître et à se consolider. C'est pour vous dire que nous comptons sur vous pour le lancement et la réussite de ce nouveau bulletin interdiocésain !

Une nativité, c'est aussi le signe du renouveau, parce que c'est une nouvelle vie qui commence, différente de celle qui l'a précédée et lui a peut-être donné origine avec de nouvelles énergies, de nouvelles potentialités, capables de créer quelque chose de nouveau et même de meilleur. Le renouveau, offrir ce qu'il y a de meilleur, c'est aussi l'un des motifs du lancement du bulletin. Une naissance, c'est le signe, mais aussi le fruit d'une collaboration, d'une mise en commun de beaucoup d'efforts... Ce bulletin interdiocésain est le signe et le fruit de cette collaboration entre

La CERNA à Alger

La prochaine rencontre de la Conférence des Evêques de la Région Nord de l'Afrique, réunissant les évêques du Maghreb, se tiendra à Alger du 19 au 24 avril 2010.

les quatre diocèses de notre Eglise et le fruit des efforts de personnes qui viennent de tous ces diocèses.

Une naissance, c'est aussi le signe et le fruit de l'unité qui existe dans une famille humaine. Ce nouveau bulletin voudrait aussi et surtout être le fruit et le signe de l'unité de notre Eglise d'Algérie : de ses évêques, prêtres, religieux et religieuses, fidèles... Mais aussi de l'unité de sa mission et de sa vocation dans ce pays.

Une naissance, c'est enfin le signe d'une nouvelle espérance qui illumine les ténèbres d'une situation difficile ; je voudrais que ce bulletin soit un signal de la vitalité de notre Eglise et un signal d'espérance pour son avenir. Cette Eglise, malgré les temps difficiles qu'Elle a dû traverser et les difficultés de toutes sortes auxquelles Elle doit encore chaque jour faire face, est encore vivante, active et n'a pas peur de prendre de nouvelles initiatives et d'améliorer tant ses

services que les moyens dont Elle dispose pour rendre ces services. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce nouveau bulletin interdiocésain.

Ce nouveau bulletin interdiocésain, qui continuera à s'occuper de la mission de notre Eglise et à vous fournir les informations qui regardent sa vie et ses activités, est tout cela à la fois : la vie, la bonne nouvelle, la joie, la fragilité, la croissance... Mais je souhaite et je voudrais que ce bulletin, en plus d'être un signe de collaboration, de renouveau et d'unité, soit surtout le signe d'une nouvelle espérance pour notre Eglise d'Algérie, capable de se renouveler et d'ouvrir de nouvelles portes malgré toutes les difficultés qu'Elle a à affronter tous les jours.

Je vous remets ce premier numéro de «Pax et Concordia» entre les mains et je vous souhaite une bonne lecture, dans la joie de Noël, en vous souhaitant à tous une bonne année 2010 ! ♦



Les évêques en assemblée plénière lors du deuxième Synode pour l'Afrique.

© Claude Rault

Pax et Concordia, pourquoi ce nom ?

Notre revue porte le nom de « Pax et Concordia », en référence à la célèbre mosaïque trouvée à Tipasa, site romain à 60km à l'ouest d'Alger, et qui porte l'inscription suivante : *In Deo, pax et concordia sit convivio nostro* que l'on pourrait traduire par « En Dieu, que la paix et la concorde soient sur notre partage ».

Entre « in » et « Deo », l'incrustation du chrisme – chi et rau, les deux premières lettres du mot Chrestos (Christ ou Messie) en langue grecque – signe l'origine de la mosaïque, en désignant celui que les chrétiens appellent le « Prince de la Paix ».

Quel est ce convivio nostro ? Le convivium évoqué sur la stèle de Tipasa est probablement stricto sensu un repas funéraire. Mais une interprétation contemporaine aime à élargir le cercle des convives pour appeler la paix et la concorde sur tous ceux qui vivent ensemble sur cette terre d'Algérie. C'est ce sens qu'il plaît de retenir à l'Eglise d'Algérie et qui vaut ce titre à notre revue : **Par la grâce de Dieu, que la paix et la concorde règnent sur l'Algérie et entre tous ses enfants dans leur diversité, et que cette revue y apporte sa contribution.**



Après le deuxième Synode des évêques pour l'Afrique

L'événement qui nous a touchés ces derniers temps est le deuxième synode pour l'Afrique, qui s'est tenu à Rome au mois d'octobre 2009. Le premier synode pour l'Afrique en 1994 concernait sa mission évangélisatrice. Le second a traité davantage de sa mission sociale. En attendant le document qu'écrira le saint-père à partir des travaux de cette assemblée, nous donnons ici un écho des Propositions et du Message final des Pères synodaux.

Les propositions concrètes

P Le deuxième Synode de l'Église en Afrique s'est achevé le 25 octobre 2009. Les évêques ont adressé un « message au Peuple de Dieu », et ont remis au pape Benoît XVI un ensemble de 57 « Propositions concrètes qu'ils considèrent d'une importance capitale » (P1)¹.

L'assemblée des évêques ne se contente pas d'attirer l'attention sur « l'immensité des problèmes qui pèsent sur l'Afrique », elle ne lance pas seulement un appel vibrant à la conversion des cœurs, au changement des mentalités et des comportements ; mais elle dit comment l'Église en Afrique peut être un instrument efficace au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Le Synode entend en effet « faire partie de ces initiatives positives » (M6)² dont on ne parle pas assez, mais qui montrent que l'Afrique n'est pas abandonnée, qu'elle est en mouvement (M42).

La réconciliation : un don de Dieu et une manière de vivre

Réconciliation, justice et paix, sont avant tout l'œuvre de Dieu - un don à accueillir dans les sacrements, dans la prière - et ensuite seulement le fruit de l'effort des hommes (M8). Les membres du Synode appellent à donner toute

son importance au sacrement de réconciliation (P5), tout en demandant « à tous les citoyens et les gouvernements africains de reconnaître leur fraternité et de promouvoir des initiatives en tous genres qui encourageraient la réconciliation et la renforceraient de manière permanente à tous les niveaux de la société » (P5). En réalité, il s'agit pour l'Église de mettre en œuvre une spiritualité au service de la réconciliation, de la justice et de la paix dans le monde.

C'est dans le cadre de cette réflexion sur la réconciliation que sont abordées la question du dialogue œcuménique, et celle du dialogue interreligieux, en particulier avec l'Islam. Rappelant que la liberté religieuse inclut le droit de choisir librement sa foi, les Evêques affirment qu'« en se basant sur les nombreuses valeurs communes entre eux, en mettant ensemble leurs ressources spirituelles, musulmans et chrétiens peuvent œuvrer ensemble » et ainsi « contribuer au bien de l'humanité » (P12, M41).

L'Église chemine avec l'Afrique dans la solidarité

Par la voix des Pères du Synode, l'Église d'Afrique, appelée à renouveler son engagement au service des pauvres (P12), demande à « être présente dans les institutions nationales, régionales et continentales », afin de contribuer

« Lorsque l'on parle des trésors de l'Afrique, notre pensée va immédiatement aux ressources dont est riche le continent et qui sont malheureusement devenues, et continuent parfois de l'être, une source d'exploitation, de conflit, de corruption. La Parole de Dieu nous fait au contraire nous tourner vers un autre patrimoine : le patrimoine spirituel et culturel dont l'humanité a besoin encore plus que des matières premières. »

(Benoît XVI, homélie de la célébration eucharistique d'ouverture, dimanche 4 octobre 2009)

¹ Proposition n° 1

² Message au Peuple de Dieu, paragraphe 6 (ndlr : l'ensemble des documents cités ici sont consultables sur le site internet de l'Église catholique d'Algérie <http://www.ada.asso.dz>)

à « l'élaboration de lois justes et de politiques favorables au bien des populations » (P24). L'Assemblée demande aux gouvernements africains de reconnaître « les Eglises locales comme partenaires pour le développement » (P31).

Pour que l'Eglise puisse remplir pleinement sa mission d'artisan de la paix en Afrique, le Synode encourage la création d'un certain nombre de structures, comme des « Commissions pour la Justice et la Paix » (M19) dans les diocèses et les paroisses, des « Conseils de Consolidation de la



© Claude Rault

Paix » au service du dialogue et des efforts de médiation, ou encore « un Observatoire pour la Prévention et la résolution des conflits » (P21). A plusieurs reprises, les évêques disent l'importance de la formation de tous les membres de l'Eglise, pour que ceux-ci puissent être les témoins de l'Évangile, « sel de la terre » et « lumière du monde » dans le monde d'aujourd'hui, pour que l'Eglise puisse réellement accompagner l'Afrique confrontée à des défis considérables. Est particulièrement soulignée la valeur, en vue d'acquérir une conscience sociale chrétienne, de la Doctrine Sociale de l'Eglise (P18) à la fois consignée dans le Compendium et en constante élaboration à partir de l'expérience sur le terrain.

La communion de l'Eglise, signe pour l'Afrique et pour le monde

Pour que son témoignage soit authentique, l'Eglise, famille de Dieu, est appelée à vivre en Afrique ce qu'elle annonce : la fraternité. Cette communion a de multiples exigences, dans un continent qui a aujourd'hui une conscience renouvelée de lui-même, et de sa vocation dans le monde. « Le Synode renouvelle son soutien

à la promotion des Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV), qui édifient solidement l'Église-Famille de Dieu en Afrique » (P35). C'est pour quoi encore, disent les évêques : « Nos diocèses doivent se présenter comme des modèles de bonne gouvernance, de transparence et de bonne gestion financière (M19) ». Dans cette perspective de communion, le Synode veut aussi donner toute leur force aux structures ecclésiales continentales existantes (SCEAM, pour les conférences épiscopales, COSMAM pour les religieux et religieuses) et en susciter de nouvelles (P4). Il veut soutenir la collaboration intracontinentale entre les Eglises du Maghreb et les jeunes Eglises. Il recommande les fils et filles d'Afrique, partis sur d'autres continents, à la sollicitude pastorale de l'Eglise, là où ils sont (M12). Le Synode mentionne encore les prêtres qui ont quitté l'Afrique pour offrir à d'autres continents leur service missionnaire (M20), ainsi que les laïcs, les religieux et les prêtres venus d'autres continents pour servir l'Afrique (M13). Une « Nouvelle Pentecôte » (P2) pour l'Eglise en Afrique ? ♦

Dominique Lebon

Solidarité ecclésiale intra-continente

« Avec une fierté légitime nous rappelons que le christianisme était présent en Afrique depuis les origines, en Égypte et en Éthiopie et, par la suite, en d'autres endroits de l'Afrique du Nord. (...) Les Églises en Égypte et en Éthiopie qui ont survécu à pas mal d'épreuves et de persécutions méritent une haute considération et une étroite collaboration avec les plus jeunes Églises sur le reste du continent. Cette collaboration est particulièrement importante si on tient compte des milliers de jeunes étudiants qui viennent de la partie subsaharienne du continent et font des études universitaires au Maghreb. Beaucoup d'entre eux sont catholiques et restent toujours attachés à la foi qui offre un souffle nouveau à l'Église locale qui les héberge. L'Église en ces lieux qui abritent des étrangers peut compter sur la solidarité des Églises soeurs pour envoyer des prêtres Fidei Donum et autres missionnaires. (M14)





Notre ancrage dans l'Église d'Afrique

Notre situation à la fois politique, géographique, culturelle et ecclésiale nous met de fait un peu à l'écart des préoccupations de l'Afrique subsaharienne. Il ne s'agit pas ici d'exprimer une frustration ou quelque revendication d'appartenance. Nous vivons cette situation, sans nous y résigner, comme le fruit de plusieurs facteurs. Notre participation au Synode nous permettra de mieux nous resituer au cœur même de l'Église d'Afrique.

En effet, nous ne pouvons nous rattacher aux Églises d'Orient, même si deux évêques venant du Patriarcat latin de Jérusalem viennent d'être nommés au Maghreb, même si culturellement nous nous sentons proches des Églises Arabes.

Il n'est pas non plus envisageable de nous rattacher à l'Europe, même si la culture européenne et plus spécifiquement française, reste une composante historique des pays du Maghreb. La Méditerranée, certes, est un lien, mais n'est-elle pas aussi un mur par certains aspects ?

Notre appartenance à l'Église d'Afrique doit rester une marque privilégiée. Ceci pour différentes raisons :

Tout d'abord historiquement, « l'Ifriqiya » (qui a donné son nom à l'Afrique) était cette région du Maghreb où l'Église des premiers siècles était florissante. Elle a donné naissance à une nuée de témoins qui ont marqué l'Église Universelle : Augustin (et sa mère Monique), Cyprien, Tertulien, et tant de martyrs, hommes et femmes (notamment les martyres Félicité et Perpétue pour ne citer qu'elles), qui ont donné leur vie pour le Christ. L'Église d'Afrique puise ses origines historiques au Maghreb. Des familles religieuses, dont le rayonnement est allé bien au-delà de cette région, ont pris naissance sur cette portion du continent.

Un autre facteur qui intervient, notamment depuis ces dernières années, est la présence de plus

en plus marquée et active d'étudiants et d'étudiantes de l'Afrique subsaharienne. Ils constituent la part la plus importante en nombre de chrétiens de nos communautés notamment dans le Nord du pays. Ils y jouent un rôle actif par leur engagement, prennent en main des initiatives ecclésiales (journées de Taizé à Tlemcen et à Skikda, universités d'été...). Comme étudiants, ils sont plongés dans la société algérienne et donnent le témoignage d'une vie chrétienne marquante.



Mgr Claude Rault et Armand Garin, petit frère de Jésus

Nous devons ajouter que l'Algérie est une terre de passage d'un certain nombre de migrants vers l'Europe, et que leur présence ne peut rester marginale dans nos préoccupations pastorales et caritatives.

Pour continuer les arguments qui nous font pousser vers cet ancrage plus marqué dans l'Église d'Afrique, citons encore le soutien de plus en plus actif de membres de Communautés Religieuses ou de Prêtres Fidei Donum dans nos Églises Diocésaines. Ils viennent prendre le relais d'une présence qui jusqu'ici, pour des raisons historiques, était surtout originaire d'Europe. ♦

✠ **Claude Rault, Évêque de Laghouat-Ghardaia**
Délégué de l'Algérie au Synode pour l'Afrique
8 septembre 2009

Message des Évêques d'Algérie

(Suite au Synode des Évêques d'Afrique et de Madagascar)

رسالة أساقفة الجزائر في سياق المجمع الكنسي

Afrique : lève-toi !

Comment ne pas entendre pour notre peuple d'Algérie, l'appel lancé au continent africain par les Évêques d'Afrique et de Madagascar réunis récemment à Rome en Assemblée Générale (Synode) ?
Chaque peuple de ce continent peut entendre le message de ce Synode selon sa situation propre.

Oui, Algérie : lève-toi !

Le Synode s'est centré sur un thème d'une grande urgence pour l'Afrique et Madagascar : « Le service de la réconciliation, de la justice et de la paix ». Voici un large extrait du message final : « *Nous vivons dans un monde plein de contradictions et de crises profondes. La science et la technique accomplissent d'énormes progrès dans tous les domaines de la vie, dotant la planète de tout ce qu'il faut pour en faire un lieu agréable pour tous. Pourtant la situation tragique des réfugiés, la pauvreté scandaleuse, la maladie et la faim tuent encore chaque jour des milliers de personnes. En tout cela, l'Afrique est la plus frappée : riche en ressources humaines et naturelles, nombreux sont nos peuples qui croupissent dans la pauvreté et la misère, sont déchirés par les guerres et les conflits, passent par des crises et sombrent dans le chaos. Ces situations sont rarement causées par des catastrophes d'ordre naturel. Elles sont plutôt le fruit de décisions et d'actions de personnes qui n'ont aucun souci du bien commun et que l'on retrouve souvent dans une complicité tragique et dans un complot criminel ourdi par des dirigeants locaux et des intérêts extérieurs. Mais l'Afrique ne doit pas se laisser aller au désespoir. Les bénédictions divines sont encore abondantes. Elles attendent seulement d'être prudemment et correctement employées pour le bien de tous.* » [...]

« On dit que le berceau de l'humanité se trouve quelque part en Afrique. Notre continent a une longue histoire de grands empires et de brillantes civilisations. Le futur du continent est encore à écrire. Dieu nous a comblés de ressources humaines et naturelles considérables. Les indices internationaux du développement relèguent souvent les pays d'Afrique au dernier rang, mais ce n'est pas une raison pour désespérer. Dans le passé, il y a eu de graves actes d'injustice comme

أفريقيا قومي

كيف لا نلبي، من أجل شعبنا الجزائري، النداء الذي وجهه الى القارة الأفريقية أساقفة أفريقيا و مدغشقر لدى اجتماعهم مؤخرًا في روما في مجمع كنسي خاص بهذه القارة.
بإمكان شعوب هذه القارة سماع رسالة هذا المجمع الكنسي كل حسب خصوصيته

نعم يا الجزائر قومي

ركز المجمع الكنسي اهتمامه حول موضوع بالغ الأهمية بالنسبة لأفريقيا و مدغشقر، وأعني خدمة المصالحة والعدالة و السلام. وهذا مقطع مطول من البيان الختامي : " اننا نعيش في عالم مليء بالتناقضات والأزمات العميقة في الوقت الذي تحقق فيه العلوم و التقنيات إنجازات هائلة في جميع ميادين الحياة، يفترض فيها أن توفر للككرة الأرضية كل ما يجعلها مكانًا مريحًا للجميع. غير أن الوضع المأساوي لللاجئين و الفقر الفاضح و الأمراض و الجوع تفتك يوميًا بألاف الأشخاص، والقارة الأفريقية هي المعنية الأولى بكل هذا. فرغم وفرة الموارد البشرية و الطبيعية، نرى أن الكثير من شعوبنا الأفريقية تتخبط في الفقر و البؤس و تمزقها الخلافات و الصراعات و تبتاعها الأزمات و الفوضى. و نادرا ما تكون هذه الأوضاع نتيجة لكوارث طبيعية، بل هي في

«*Chrétiens et musulmans peuvent œuvrer ensemble, pour bâtir dans nos pays le règne de la paix et de la réconciliation.*»

العادة نتيجة قرارات و تصرفات أشخاص لا يولون المصالح العامة أدنى اهتمام و ينساقون في تحالفات مؤسفة و مؤامرات إجرامية يسيرها قادة محليون و مصالح خارجية. لكن على أفريقيا أن لا تتسلم لليأس، فبركات الله لازالت ووفرة، ولا تنتظر سوى أن تستخدم بطريقة صحيحة من أجل خير الجميع.
يقال أن مهد الإنسانية موجود في مكان ما بأفريقيا، فلقارتنا تاريخ طويل تعاقبت عليها خلال إمبراطوريات عظمى و حضارات لامعة، و مستقبل القارة لازال لم يكتب بعد، لقد أنعم الرب علينا بموارد بشرية و طبيعية معتبرة. وإذا كانت المؤشرات الدولية للتنمية كثيرا ما تضع الدول الأفريقية في ذيل القائمة، إلا أنه لا يمكن لهذا الواقع أن يكون سببا لليأس،

la traite des esclaves et la colonisation dont les séquelles demeurent encore en nous. Mais celles-ci ne devraient pas être un prétexte pour ne pas aller de l'avant. Nous saluons les efforts fournis pour libérer l'Afrique de l'aliénation et de l'esclavage politique. Maintenant l'Afrique doit affronter ce défi : procurer à ses enfants un niveau de vie et des conditions convenables d'existence. »

L'Algérie n'échappe hélas pas à ce sombre diagnostic : les manifestations de protestation, voire même de violence, qui explosent ici et là, à travers le pays, sont l'expression d'une grande souffrance et un profond cri de détresse.

L'Algérie, comme d'autres pays d'Afrique, poursuit un processus de réconciliation nationale. Comme le rappelle le Synode, la réconciliation, avec en son cœur le pardon, ne peut se faire sans justice ni paroles de vérité. A la veille de la Fête de l'Aïd El Adha, nous voulons nous unir à la prière de tous les croyants de notre peuple. Nous nous tournons vers notre Dieu et Père plein de Miséricorde pour qu'il aide chacun à prendre, à sa place, ses responsabilités. Que notre Dieu nous aide à lutter contre les injustices et la corruption, source de troubles dont les plus modestes et les plus fragiles sont les premières victimes.

La réconciliation, avec en son cœur le pardon, ne peut se faire sans justice ni paroles de vérité.

Mais l'Afrique n'est pas désespérée et l'Algérie est appelée à garder espoir. Et nous, petite communauté chrétienne catholique, désirons continuer à prendre notre part au service du pays et contribuer à la fraternité entre tous. Le Synode appelle à une consolidation des relations entre chrétiens et musulmans et au dialogue interreligieux : « L'Assemblée a écouté beaucoup de Pères synodaux témoigner de leur succès sur les chemins du dialogue avec les musulmans. Ils ont attesté que ce dialogue fonctionne et que la collaboration est possible et souvent efficace. La réconciliation, la justice et la paix constituent en général la préoccupation des communautés entières quelles que soient les croyances. En se basant sur les nombreuses valeurs qu'ils ont en commun, chrétiens et musulmans peuvent œuvrer ensemble, pour bâtir dans nos pays le règne de la paix et de la réconciliation. Ceci s'est déjà produit à plusieurs reprises. Le Synode encourage ces efforts et les donne en exemple pour d'autres. Dialogue et collaboration réussiront dans un contexte de respect mutuel. Nous, les

ولا يجوز لأخطاء الماضي في حق أفريقيا من تجارة عبيد و استعمار و التي لازالت آثارها فينا حتى اليوم أن تكون حجة لعدم السعي للأمام, و في هذا السياق فإننا نحیی الجهود المبذولة لتحرير أفريقيا من التبعية و الاستعمار السياسي, حان الوقت لأفريقيا لمواجهة التحدي الجديد القائم على أن توفر لابنائها مستوى معيشيا مناسباً و شروط حياة مقبولة.

ولا تشكل الجزائر للأسف استثناء من كل هذا, فما الاحتجاجات, التي تتحول أحيانا لأعمال عنف تنفجر هنا و هناك, إلا تعبير عن الألم الناجم عن الضغط المعاش و الاحتجاجات الكبيرة.

فالجزائر, و على غرار العديد من الدول الأفريقية, لا زالت تواصل مسار المصالحة الوطنية, التي, كما يذكرنا بذلك الجمع الكنسي, تتطلب الغفران في أعماق القلب ولا يمكن لها ان تتحقق دون عدالة و كلمة حق.

ومع حلول عيد الأضحى نضم صلاتنا إلى صلوات كل المؤمنين من هذا الشعب, و نتوجه إلى الله ابينا الرحيم

كي يساعد كلا منا على تحمل مسؤولياته في موقعه, و نسأل الله أن يساعدنا على مكافحة الظلم و الفساد مصدر التوترات التي تسبب الأذى للطبقات الضعيفة بشكل خاص.

لكن وضع أفريقيا لا يدعو إلى اليأس, و الجزائر نفسها مدعوة إلى التمسك بالأمل. أما نحن, أبناء هذه الجماعة المسيحية الكاثوليكية الصغيرة, فإننا نتمسك بمواصلة العمل للمشاركة في خدمة البلاد و تحقيق الأخوة بين الجميع.

كما أن الجمع الكنسي يدعو إلى توثيق الروابط بين المسيحيين و المسلمين و ينادي بحوار الأديان.

لقد استمع الجمع الكنسي إلى شهادات العديد من الإباء المشاركين الذين تحدثوا عن نجاحهم في طريق الحوار مع المسلمين, وأكدوا أن الحوار بناء و أن التعاون ممكن لا بل و مثمر في أغلب الأحيان. و تشكل المصالحة و العدالة و السلام بصورة عامة محط اهتمام الجميع أيا كانت ديانتهم.

و بالتركيز على القيم المشتركة بينهم, يستطيع المسيحيون و المسلمون مواصلة السعي معا لتحقيق السلام و المصالحة في بلداننا. و هذا ما تم تحقيقه فعلا في العديد من المرات.

و يشجع الجمع الكنسي هذه المساعي و يقدمها كمثال للآخرين. فالحوار و التعاون في جو من الاحترام المتبادل مؤهلا للنجاح, أما نحن الأساقفة الكاثوليك فلدينا توصيات واضحة لحوار الأديان: فإذا كنا نتمسك بإيماننا, إلا أننا نترك للآخرين حرية الاختيار.

لقد تلقى الجمع الكنسي بسعادة بالغة خبر اعتراف الطوائف الإسلامية بحرية المعتقد للكنيسة و انفتاحها بسرور على الأعمال الاجتماعية التي تقدمها لها الكنيسة.

إلا أننا, و نحن نشجع ذلك, نصر على القول بأنه ليس بكاف. فحرية المعتقد تتضمن أيضا حرية تقاسم الإيمان, و اقتراحه دون الإكراه عليه, و قبول المعتنقين الجدد و إستقبالهم. فالأمم التي من خلال قوانينها تمنع مواطنيها من اعتناق الإيمان المسيحي تحرمهم من حقهم الإنساني الأساسي في إختيار معتقدتهم بحرية. و نحن

Évêques catholiques, nous disposons d'orientations claires pour le dialogue interreligieux. Tout en tenant ferme notre foi, nous laissons aux autres la liberté de choix. Le Synode a accueilli la bonne nouvelle de communautés musulmanes qui accordent à l'Église la liberté de culte. Elles s'ouvrent joyeusement et jouissent des œuvres sociales de l'Église. Tout en encourageant cela, nous insistons pour dire que ce n'est pas assez. La liberté de religion inclut aussi la liberté de partager sa foi, de la proposer et non de l'imposer, d'accepter et d'accueillir des convertis. Les nations qui, de par la loi, interdisent à leurs citoyens d'embrasser la foi chrétienne les privent de leur droit humain fondamental de choisir librement leur foi. Cela n'a que trop longtemps duré, et il est temps de revoir la situation sous l'angle du respect pour les droits fondamentaux de l'homme. Ce Synode prévient qu'une telle restriction des libertés empêche le dialogue sincère et contrarie une authentique collaboration. Puisque des chrétiens qui décident de changer de religion sont accueillis dans les rangs des musulmans, il doit y avoir réciprocité en cette matière. La bonne direction à prendre c'est le respect mutuel. Dans le monde d'aujourd'hui, il faut donner à chaque croyance l'occasion de contribuer pleinement au bien de l'humanité. »

S'exprimant ainsi, les Évêques pensaient aussi à vous, petite minorité de disciples de Jésus dans le pays. Ils ont aussi salué les efforts de relations Sud-Sud, dont vous, étudiants subsahariens, êtes un beau signe : « Cette collaboration, écrivent-ils, est particulièrement importante si on tient compte des milliers de jeunes étudiants qui viennent de la partie subsaharienne du continent pour suivre des études universitaires au Maghreb. Beaucoup d'entre eux sont catholiques et restent toujours attachés à leur foi apportant ainsi un souffle nouveau à l'Église locale qui les héberge ».

Nous vous invitons tous maintenant à lire le message du Synode dans son entier et à y réfléchir ensemble dans vos communautés, mais aussi à prier, afin que chacun puisse, selon sa vocation et à sa place, mieux répondre à l'appel ainsi adressé :

Afrique lève-toi ! Algérie lève-toi !

Alger, 10 novembre 2009

- ✠ Ghaleb Bader, Archevêque d'Alger
- ✠ Alphonse Georger, Évêque d'Oran
- ✠ Claude Rault, Évêque de Laghouat-Ghardaia
- ✠ Paul Desfarges, Évêque de Constantine-Hippone

نرى أن هذا الوضع قد دام طويلا وأنه قد أن الأوان لإعادة النظر فيه من زاوية احترام حقوق الإنسان الأساسية.

ويحذر المجمع الكنسي من كون هذا التضييق على الحريات يمنع الحوار الصادق ويحول دون تعاون صادق، ولما كان المسيحيون الذين يقررون اعتناق الإسلام يستقبلون في صفوف المسلمين، فيجب في رأينا توفر المعاملة بالمثل في هذا الشأن، وأن التوجه الصحيح هنا هو الاحترام المتبادل. ففي عالم اليوم، يجب منح كل معتقد فرصة المشاركة الكاملة لما فيه خير الإنسانية.

وفي حديثهم هذا، فإن الأساقفة يتوجهون إليكم أيضا، أنتم أتباع يسوع القائل في هذا البلد، ويحيون الجهود التي تبذل في مجال علاقات الجنوب بالجنوب، التي تمثلون، انتم طلبة جنوب الصحراء، أطيب دليل عليها: "فهذا التعاون بالغ الأهمية، لا سيما إذا أخذنا بعين الاعتبار آلاف الطلبة الشباب القادمين من جنوب الصحراء بهدف الدراسة في الجامعات المغاربية. فالعديد منهم كاثوليك متمسكون بأيمانهم، ويحملون معهم نفسا جديدا للكنيسة المحلية التي تأويهم.

وفي النهاية ندعوكم جميعا إلى قراءة البيان الختامي للمجمع الكنسي بكامله، وتبادل الأفكار حوله في جماعاتكم، كما ندعوكم أيضا للصلاة كي يتمكن الجميع، و كل حسب وجهاته، من تلبية هذا النداء على أحسن وجه.

✦ أفريقيات قومي و يا جزائر قومي

Les jeunes

☪ Nous nous adressons à vous, nos fils et filles, la jeunesse de nos communautés. Vous n'êtes pas seulement le futur : vous êtes déjà avec nous en grand nombre. Dans plusieurs pays africains, plus de 60% de la population ont moins de 25 ans. Le pourcentage n'est pas très différent dans l'Église. Vous devriez vous situer à l'avant-garde du changement positif de la société et vous constituer en instruments de paix. Nous avons besoin de prêter une attention particulière aux jeunes adultes. Ils sont souvent négligés, laissés pour compte et la cible de toutes sortes d'idéologies et de sectes. Ce sont les mêmes qu'on recrute et qu'on emploie pour faire violence. Nous invitons ardemment toutes les Églises locales à réserver à l'apostolat des jeunes une place de choix. ☪ (M27)



Algérie confluent des paradoxes

Une amie, journaliste dans un quotidien algérois, nous partage son regard sur l'Algérie

Deuxième pays d'Afrique par sa superficie, l'Algérie fascine autant qu'elle interpelle. Elle fascine par ses paysages aux mille facettes. De la rive nord qui l'arrime aux plus anciennes civilisations ayant façonné l'histoire du pourtour méditerranéen, aux vastes étendues sahariennes du sud, l'Algérie actuelle est un tableau, par moment immaculé, mais souvent coloré par des épreuves douloureuses qui n'ont d'égaux que le bonheur qu'on éprouve chaque fois à les surmonter. L'interpellation vient de la tumultueuse existence de ce jeune Etat qui cherche encore à définir ses repères identitaires. Une quête hargneuse qui rend, par la force des choses, son histoire complexe, son vécu et sa réalité difficiles à cerner. Un pays où se côtoient au quotidien les plus ahurissants des paradoxes.



Festival à Beni Abbès, 2006

Présenter l'Algérie reste un travail ardu tant sa complexité, sociologiquement parlant, ne se satisfait pas uniquement d'un bornage géographique du pays. Enchâssée, certes, entre six pays (le Maroc et le Sahara Occidental à l'ouest, la Mauritanie, le Mali et le Niger au sud et la Libye et la Tunisie à l'est), El-Djazair (nom d'origine en arabe) qui ouvre ses bras sur 1200 km de côtes, est un brassage incessant de civilisations, de mouvements d'attraction et de reflux des colonisateurs qui n'ont eu de cesse de convoiter cette terre à la fois riche et clef d'entrée vers le reste du conti-

nent africain. Car, aussi nombreux soient ceux qui lui tournent le dos, l'Afrique, alourdie elle aussi par ces maux, puis le monde arabe par lequel est arrivé l'Islam et bien avant les deux autres religions monothéistes (christianisme et judaïsme) ont interagi avec la berbéricité pour constituer le socle de la nation algérienne. Même si l'accession à une identité n'est pas encore évidente, si naturelle qu'elle devrait l'être, cela n'est que le tribut du temps nécessaire à l'aboutissement de ce projet car, au regard des nations, l'Algérie est encore jeune, très jeune. Indépendante depuis moins d'un demi-siècle (5 juillet 1962), l'Algérie doit se reconstruire après 132 ans de déculturation et de décimation sociologique qui ont failli emporter toutes les valeurs de référence. Sur ce plan, il n'y a pas que la France qui a exercé cette forme d'aliénation. D'autres colons s'y sont essayés bien avant, mais à des degrés moindres, car partageant au moins un référent commun. C'est cet amalgame qui fait de l'Algérie une terre si particulière. Une terre qui n'a pas encore connu le répit nécessaire, préambule à un développement durable et partagé. Si les trois premières décennies de l'indépendance ont été caractérisées par une orientation socialiste avec son corollaire d'exigences sur les plans social, économique, culturel..., l'Algérie s'est laissé entraîner dans l'économie de marché dès l'aube des années 1990. Cependant, la matrice reste la même. Point d'évocation de l'économie en Algérie sans référence aux hydrocarbures : l'économie de l'Algérie s'est confondue avec cette richesse fossile au point d'en constituer quasiment l'unique source de revenus.

Un pays « carburé » au pétrole

« Le pétrole : bénédiction ou malédiction » ; voici un débat bien algérien qui a fait l'objet en ce début de troisième millénaire d'un séminaire organisé à Alger. Au-delà de l'échange passionné des philosophes, l'intitulé résume la problématique du développement en Algérie. Il renvoie aux choix économiques jusqu'alors arrêtés et qui n'ont pas



su ou pu, malgré la succession de plans triennaux et quinquennaux, sortir le pays de sa dépendance vis-à-vis d'une seule ressource alors que tant d'autres n'attendent qu'un brin d'intérêt pour fleurir. Selon la formule consacrée « le pays a un formidable potentiel de développement inexploité ».

Force est de constater que le déclic tant attendu n'a pas encore eu lieu pour faire de l'agriculture, du tourisme, de l'industrie, de la PME/PMI... les nouveaux « gisements » de croissance. Une croissance économique que des analystes commencent à déceler mais encore trop timide pour provoquer le saut qualitatif qu'elle devrait avoir. Des économistes vont jusqu'à voir dans la croissance économique actuelle un simple effet d'optique. D'après eux, et cela est en partie vrai, les grands projets d'infrastructures et de réalisations amorcés sous la direction du Président Abdelaziz Bouteflika détruisent en partie la richesse pour maintenir artificiellement le taux de croissance. Ce qui reviendrait à dire que nous sommes en train de puiser dans les richesses des générations futures pour « relooker » un bilan. D'autres rétorquent que c'est là un passage obligé car le pays en a besoin pour motiver des investissements nationaux et étrangers, créer des emplois et, partant, semer le développement un peu partout dans un pays qui fait cinq fois le territoire de la France.

Jeunesse : un espoir entre guillemets

In fine, la croissance économique n'a de sens que si elle procure du bien-être à ses artisans. Le chômage, la crise du logement, le mariage tardif, le conflit de générations, le manque de loisirs, la perte identitaire, l'incompréhension... sont autant de symptômes d'un mal-être révélé au grand jour durant les années qui suivirent le retour au calme après plus d'une décennie de terrorisme aveugle. Le rêve en ces temps de braises, était de revenir chez soi le soir sain et sauf. Chaque jour que Dieu faisait était pris comme un don unique. Une fois cette épreuve passée, des besoins incommensurables surgirent et la jeunesse s'est mise à s'interroger sur son vécu, son quotidien. Une force vive formidable pour un pays mais peu

encline à composer avec l'injustice sociale. Le chômage y fait des ravages. Si, officiellement, le taux de chômage a été ramené aux environs de 10%, il n'épargne cependant pas 25 à 30% de cette jeunesse. Harraga, littéralement « brûleurs » de frontières, est un de ces phénomènes inquiétants à côté du suicide qui a pris des proportions alarmantes. Après les jeunes, hommes et femmes avec enfants, diplômés ou pas, empruntent ces fameux « boat people » pour rejoindre clandestinement l'autre rive de la Méditerranée, là où leur force sera reconnue à sa juste valeur, espèrent-ils. Pour eux, c'est l'ultime issue : « Hout ouala doud ! » « Plutôt être dévoré par les poissons que par les vers de terre ! » Fuir parce qu'incapable d'assister impuissant à la déprédation du



Qualification de l'Algérie au mondial 2010

pays tant aimé. Une forme bien singulière de patriotisme tout autant respectable que celle de la jeunesse restée pour réussir son projet, son rêve, car convaincue qu'il n'y a point de pays de rechange. Un vent nouveau a soufflé ces dernières semaines sur le pays avec l'épopée de la qualification de jeunes joueurs de football pour le mondial. Partis de loin, ils ont su, l'espace d'une compétition sportive, fédérer tout un peuple, le faire se réapproprier ses symboles et sa fierté. Une fierté nourricière d'un patriotisme sain et désintéressé que l'ouïe des hautes sphères devrait entendre pour enclencher une dynamique positive autour d'un projet de société capable de remettre la nation tout entière sur les rails du développement et de la prospérité pour tous. ♦

M. S.

L'Algérie en chemin

Repères sur l'histoire du pays et de son Eglise

par Michel Guillaud



L'Afrique du nord était peuplée à l'origine par des Berbères. On connaît peu les traditions propres au peuple berbère, hormis sa langue, qui a été conservée sous diverses variantes dans toute l'Afrique du nord, et notamment en Algérie chez les Kabyles (en Kabylie), les Chaouïs (dans les Aurès), les Mozabites (au Mzab) et les Touaregs (dans le Hoggar). Les Berbères ont connu des invasions ou des dominations successives qui ont marqué le pays plus ou moins profondément, selon qu'elles pénétraient ou non dans l'intérieur du pays, selon leur durée et selon les mélanges de population.

L'Afrique du nord n'était pas la seule à connaître ces incursions sur son territoire. Mais la synthèse du génie local et de ce qu'elle a retenu de ces apports successifs sur le plan linguistique, culturel ou religieux, constitue aujourd'hui la culture et le patrimoine propres de l'Algérie.

Des Phéniciens à l'Algérie indépendante

Les Phéniciens

(de 814 à 146 avant Jésus-Christ)

Pendant plusieurs siècles, depuis les côtes de la Syrie et du Liban actuels, ce peuple a sillonné la Méditerranée, ouvrant de nombreux comptoirs commerciaux. La Bible en parle, notamment du royaume de Tyr, en particulier dans les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques, mais aussi dans les Psaumes. On doit à ce peuple l'invention de l'alphabet au XIV^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

En 814 avant Jésus-Christ, Didon, reine phénicienne, s'exile et vient fonder Carthage, sur le site actuel de Tunis. La civilisation carthaginoise rayonnera en Afrique du nord. On en trouve encore des traces dans le nord de l'Algérie comme à Hippo regius, Chullu, Rusicade, Igilgili, Saldae, Tipasa, Iol ou Gunugu Rashgoun.



© Michel Guillaud

Les Romains

(de 146 avant Jésus-Christ à 430 après Jésus-Christ)

On peut symboliquement faire commencer la domination romaine sur l'Afrique du nord en 146 avant Jésus-Christ, puisque c'est la date de destruction de Carthage par les Romains. Une fois vaincue la puissante Carthage, c'est avec les royaumes numides que vont devoir composer les Romains. La ville de Cirta (l'actuelle Constantine) est le siège de rois valeureux, dont les plus connus sont Massinissa et Jugurtha, rivaux de Syphax roi de Siga dans la vallée de la Tafna. On trouve trace de leur splendeur dans les « pyramides algériennes » que sont le tombeau monumental du Medracen (près de Batna) ou le Mausolée royal de Maurétanie, improprement appelé « le Tombeau de la Chrétienne », à Tipaza.

Les Romains vont construire un réseau très dense de villes magnifiques comme Cuicul (aujourd'hui appelée Djemila, près de Sétif), Timgad (près de Batna), Tipasa (près d'Alger), Hippone (actuellement Annaba), etc.

Après la naissance du christianisme, celui-ci va se propager, de façon pacifique, sur tout le pourtour méditerranéen, par le témoignage des Apôtres et disciples. On comptera plusieurs



© Michel Guillaud

centaines de diocèses en Afrique du nord. Mais l'Empire romain a le paganisme pour religion officielle. L'empereur lui-même doit être vénéré comme une divinité. La religion juive, bien représentée dès l'époque romaine, est tolérée et bénéficie d'un statut. Mais quand les chrétiens commencent à s'en distinguer et refusent d'offrir des sacrifices sur l'autel de l'empereur, ils sont persécutés ; plus encore, quand l'Empire a besoin de boucs émissaires pour détourner l'attention d'autres problèmes. Très vite, des chrétiens sont martyrisés à cause de leur foi. On connaît parmi eux Jacques et Marien à Lambèse près de Batna en 259, Marcienne à Cherchell, Crispine à Tébessa, Salsa à Tipaza, ...

Quand l'empereur romain Constantin devient chrétien en 313, le christianisme est enfin autorisé. Mais d'autres dangers le guettent. En ces premiers siècles où on s'applique à préciser l'expérience et le contenu de la foi chrétienne, on se querelle et parfois violemment sur les mots, les définitions de la foi. L'Eglise d'Afrique du nord est marquée par une hérésie qu'on appelle le donatisme. Accentué par les conflits sociaux, le conflit n'est pas que verbal. Quand Augustin devient évêque d'Hippone, il n'a pour cathédrale qu'une modeste chapelle, car les donatistes plus nombreux que les catholiques se sont emparés de la grande cathédrale. La sainteté d'Augustin, ses qualités de théologien et la faveur des Autorités aideront à ramener l'unité et la communion entre les chrétiens.

© Michel Guillaud



Les Vandales

A peine le donatisme est-il en train de disparaître que l'Afrique du nord est sujette à une nouvelle invasion, celle des Vandales. Quand meurt Augustin en 430, la ville romaine d'Hippone est assiégée par ce peuple venu d'Europe du nord, qui a traversé la péninsule ibérique puis le Maghreb d'Ouest en Est. Assistés d'auxiliaires berbères, les Vandales mèneront par la suite des incursions vers le nord de la Méditerranée, notamment contre Rome en 455. Cette expédition dévastatrice portera un coup fatal à l'Empire romain d'Occident qui tombe en 476, et vaudra aux Vandales la réputation de peuple destructeur.

Ces envahisseurs portent avec eux une autre déviance de la foi chrétienne, l'arianisme, qui va affaiblir encore une Eglise qui venait à peine de retrouver son unité.

Les Byzantins

L'Empire romain a survécu dans sa partie orientale. L'Empire romain d'Orient, qui domine l'Est de la Méditerranée, a pour capitale Byzance (anciennement Constantinople). Au VI^{ème} siècle, il étend sa domination politique sur l'Afrique du nord, mais la capitale est trop loin de ces provinces et ne réussit pas à assurer l'unité politique et religieuse. On a encore quelques traces de l'époque byzantine, par exemple dans les fortifications actuelles de la ville de Tébessa, ou dans les djeddars de Médroussa près de Frenda, dans la région de Tiaret, mausolées funéraires d'une dynastie berbère zénète chrétienne.

Les Arabes

Après la mort du prophète de l'islam en 632, ses disciples partent à la conquête du monde pour étendre la foi musulmane. Une caravane (son premier campement en Afrique du nord donnera naissance à la ville de Qayrawan, Kairouan) conduite par Oqba ben Nafi' se heurte à une vive résistance berbère conduite notamment par Kosayla qui parvient à tuer Oqba en 683 au sud des Aurès. Le flambeau de la résistance est repris par Dihya, surnommée la Kahina, une reine berbère chaouïe dont on ne sait si elle était juive ou chrétienne.

Mais les Arabes envoient une nouvelle expédition, et l'islam va être accepté peu à peu par les populations d'Afrique du nord. Au milieu du VIII^{ème} siècle, après la chute des Omeyyades en Orient et en Espagne, un Empire berbère est constitué ayant pour capitale Tiaret. Il a l'islam pour religion, inspiré par des prédicateurs musulmans kharijites ibadites. S'étendant sur presque tout le territoire actuel de l'Algérie et parfois même au-delà, l'Empire rostémide contribuera à étendre l'islam jusqu'à sa chute en 909. Les ibadites du Mزاب en sont les lointains descendants. Au XII^{ème} siècle, les confréries ayant poursuivi l'islamisation de la région, le christianisme a pratiquement disparu sur le territoire de l'Algérie actuelle.

Les Ottomans

En 1258, Bagdad, capitale de l'Empire musulman tombe sous les assauts des Mongols. C'est la fin de l'unité politique du monde musulman. Mais les Mongols vont eux-mêmes devenir musulmans, et être à l'origine de l'Empire ottoman, à partir de Byzance conquise et rebaptisée Istanbul.

Ils vont porter leur domination et leur administration jusqu'en Afrique du Nord, avec des Beys comme à Tunis ou Constantine ou des Deys comme à Alger. On trouve encore en Algérie des familles fières de leur origine ottomane ou turque. Comme les Byzantins, ils ont cependant du mal à maîtriser ces contrées trop lointaines, face aux pirates (comme la famille Arrouj qui dominera un temps Bejaia et Alger avec le fameux Barberousse), mais aussi face aux puissances européennes espagnole et française. L'Empire ottoman s'effondre en 1918 et se réduira alors à la seule Turquie.



© Michel Guillaud

© Michel Guillaud



Les Français (1830-1962)

En 1830, les Français avaient déjà pris pied en Algérie. Ils se sont heurtés à une vive résistance qui connaîtra plusieurs pics (1847, 1883, ...) et dont la figure emblématique est l'Emir Abdelkader. Les Français favorisent la venue de migrants de France, mais aussi d'Espagne, d'Italie ou de Malte. La plupart de ceux-ci sont chrétiens et l'Eglise renaît en Algérie avec ces immigrants, sur une terre dont presque tous les habitants étaient devenus musulmans, hormis d'importantes communautés juives.

Les chrétiens partagent souvent l'aveuglement de leurs compatriotes devant les injustices du régime colonial. Mais ce n'est pas toujours le cas. Outre des liens fréquents entre chrétiens et musulmans, notamment chez les petites gens, nombre d'institutions d'Eglise travaillent au travers de dispensaires, écoles ou orphelinats, au soutien de la population locale. On doit citer ici plusieurs noms. Celui du Cardinal Lavignerie, archevêque d'Alger, fondateur des Pères Blancs qu'il enverra aux peuples d'Afrique ; avec les sœurs blanches fondées par Sœur Marie-Salomé. Il y a aussi Charles de Foucauld, ermite à Béni Abbès dans la vallée de la Saoura, puis chez les Touaregs à Tamanrasset.

Mais le régime injuste imposé par le lobby des grands propriétaires colons et les grandes entreprises françaises ne permet ni que l'Algérie reste française, ni que musulmans et chrétiens puissent bien se comprendre. En novembre 1954 redémarre une guerre de libération coordonnée par le Front de Libération Nationale qui présidera à partir de 1962 au destin de l'Algérie indépendante.

Dans l'Algérie indépendante

Depuis l'Indépendance, grâce au courage de ses habitants et aux ressources des hydrocarbures, l'Algérie a connu des avancées formidables dans bien des domaines : infrastructures, santé, éducation, etc.

Elle a connu aussi de vifs débats concernant la langue, la religion, le système économique et le système politique. Concernant la langue, la population étant partagée entre la langue arabe populaire, les langues berbères et la langue française, le pays a voulu faire son unité autour de la langue arabe moderne. Avec l'aide de coopérants venus du Moyen-Orient, le système scolaire s'est arabisé pendant les années 1980. Concernant la religion, même si presque tous les Algériens étaient musulmans à l'indépendance, la place de la religion, pilier de la société, s'est progressivement accrue au point que certains ont voulu qu'elle domine le système politique et social. Le débat a pris une tournure violente dans les années 1990 et a dégénéré sous des formes de terrorisme dont le pays sort peu à peu. Concernant le système économique, le choix du socialisme d'Etat n'a pas produit les fruits escomptés, et le pays s'oriente depuis les années 2000 vers une forme plus libérale. Sur le plan politique, le parti qui avait conduit la lutte pour l'indépendance et guidé ses premiers pas a accepté au cours des années 1980 une ouverture vers un certain pluralisme politique et culturel.

Quant à l'Eglise, elle a connu le départ au moment de l'indépendance de près d'un million de personnes qui ont pris le chemin de la France. Par la suite, la politique d'arabisation et les menaces du terrorisme ont fait partir les dernières familles chrétiennes qui restaient. Dans les années 1990, quelques-uns des nôtres ont donné leur vie dans cette période de tourmente. On a pu penser alors que ne se trouveraient plus en Algérie que quelques prêtres et religieuses voulant maintenir un pont entre le monde chrétien et le peuple algérien.



Cinq nouveautés pour l'Eglise d'aujourd'hui

C'est dans ce contexte des vingt dernières années que cinq nouveautés pourraient être relevées au niveau de l'Eglise :

L'intérêt de frères et sœurs algériens

La première nouveauté a trait à l'intérêt de quelques Algériens pour Jésus et l'Évangile. Sans que l'Eglise n'ait mené de campagne d'évangélisation ou cherché à attirer des Algériens, il se trouve que certains demandent à connaître le christianisme. L'Eglise de la rencontre devient aussi Eglise de l'accueil. Un chemin se fait avec ceux qui le souhaitent, avec un discernement qui prend du temps, respectant la liberté de chacun. Avec ceux qui deviennent catholiques, c'est une joie de faire Eglise ensemble, même si la grande discrétion que leur demande la société est difficile à vivre pour plusieurs d'entre eux.

La venue d'étudiants d'Afrique sub-saharienne

La seconde nouveauté a trait à la venue d'étudiants d'Afrique sub-saharienne. Alors que l'accès aux pays d'Europe devient de plus en plus difficile pour ceux qui cherchent une spécialité universitaire donnée à l'étranger, l'Afrique du Nord et notamment l'Algérie, accueille de nombreux étudiants étrangers. Venus de tout le continent, francophones mais aussi anglophones, lusophones ou hispanophones, ils peuvent suivre une formation dans des filières scientifiques où l'enseignement est dispensé en français. Pendant les 3 à 7 années de leur présence en Algérie, tout en étant issus souvent de confessions chrétiennes diverses, ils sont plus d'un millier à prendre une part active dans plusieurs paroisses des grandes villes du nord. Leur présence, avec leur dynamisme, leur jeunesse, leurs attentes, requiert un effort particulier, mais est surtout source de grande joie.

La présence de migrants

La troisième nouveauté a trait à la présence dans notre pays de migrants venus du sud du Sahara, et dont beaucoup sont de religion chrétienne. Entrés souvent de façon clandestine par le désert à partir du Tchad, du Niger ou du Mali, ils cherchent à gagner le nord et l'Europe. Leur présence constitue un défi difficile pour l'Algérie et pour l'Eglise, tant leur présence nous rappelle les injustices et inégalités dans notre monde. Pour nous chrétiens qui sommes ici en majorité étrangers, leur prêter assistance nous met aussi dans une situation délicate vis-à-vis du pays qui nous accueille. Sans être encouragés dans une quête hasardeuse et périlleuse, ils doivent être reconnus dans leur dignité d'hommes en quête légitime d'un mieux-être, même si cette quête se fait par des itinéraires migratoires illégaux.

Le développement de communautés chrétiennes protestantes

La quatrième nouveauté consiste dans le développement ces dernières années de communautés chrétiennes évangéliques, surtout en Kabylie. Il nous arrive de partager des temps de prière et

de nous visiter mutuellement. Les chrétiens de diverses confessions en Algérie ont traditionnellement de très bonnes relations, et coopèrent à plusieurs niveaux. Cependant, l'œcuménisme est parfois à l'épreuve devant certaines attitudes prosélytes, des baptêmes rapides ou des propos trop à l'emporte-pièce sur l'islam, qui ont pu ne pas être étrangers à de dures campagnes de presse anti-chrétiennes.

La venue de chrétiens d'autres continents

Un cinquième et dernier point est l'arrivée depuis la fin des années 1990 de chrétiens qui ne proviennent plus majoritairement de France, mais souvent d'autres pays d'Europe et même d'autres continents. Parmi ces expatriés de diverses nationalités, il y a notamment des coptes égyptiens et des Libanais. Notre Eglise avait connu la grande époque des coopérants (années 1970-80), mais ce sont maintenant des prêtres et religieux qui arrivent aussi d'autres continents. Cela demande au jour le jour de réels efforts de la part des anciens comme des nouveaux, mais c'est une grande chance pour le témoignage de fraternité universelle des disciples du Christ.

Il y aurait bien d'autres choses encore à dire de cette histoire, que l'on pourra lire par ailleurs. A la lecture de ces quelques pages sur trente siècles d'histoire de notre pays, on voit combien sont nombreux les rebondissements ; nombreux aussi les affrontements ou les rencontres, qui chacun ont laissé leur trace.

Dans cette histoire, l'Eglise a pris sa part, avec ses ombres et ses lumières. Elle est passée aussi par l'épreuve. Elle avait même quasiment disparu pendant toute une période. Elle est présente aujourd'hui, avec ses imperfections, mais toujours avec le même immense espoir de servir l'homme en servant Dieu et de marcher en faisant le bien.

Petite bibliographie

- Gilbert MEYNIER, **L'Algérie des origines, de la préhistoire à l'avènement de l'islam**, Editions Barzakh, Alger, 2007, 235p.
- Gabriel CAMPS, **Les berbères, mémoire et identité**, préface de Salem Chaker, Editions Barzakh (Babel), 2008, 348p.
- Benjamin STORA, **Algérie – histoire contemporaine 1830-1988**, Casbah Editions, 2004, 367p.
- Henri TEISSIER (sous la direction de), **Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord**, Desclée, 1991, 313p.
- Pierre CLAVERIE et les évêques du Maghreb, **Le livre de la foi – Révélation et Parole de Dieu dans la tradition chrétienne**, Cerf, 1996, 157p.
- CERNA, **Les Eglises du Maghreb en l'an 2000**, 41p.
- Serge LANCEL & Paul MATTEI, **Pax et Concordia, Chrétiens des premiers siècles en Algérie**, (III^{ème}-VII^{ème} siècles), Marsa Editions, 2003, 12p.
- John KISER, **Passion pour l'Algérie – Les moines de Tibhirine**, Nouvelle Cité, 2006, 512p.
- Marc COTE, **Guide de l'Algérie, Paysages et patrimoine**, Media-Plus, 2006, 404p.

Chapelle de Batna



© Michel Guillaud



Diocèse d'Alger

Il faut être joyeux, même si c'est dur ! Sœur Georgine n'a pas attendu

La communauté des sœurs de la Charité Maternelle de Blida, la paroisse Saint Charles Borromée de Blida et toute la communauté chrétienne d'Algérie a perdu un de ses membres les plus jeunes, sœur Georgine TUSIME DITHOMA originaire du Congo RDC, décédée le 29 Octobre, à la suite de l'aggravation brutale d'une maladie génétique dont elle souffrait depuis son enfance, et qui l'a emportée en 24 heures, à l'âge de quarante ans !



Sœur Georgine (2^{ème} personne à droite)

Quand Mgr Ghaleb apprit la nouvelle, il était dans une telle consternation qu'il s'est juste contenté de cette remarque : « Je disais que je lui rendrais visite dès le lendemain, pourquoi n'a-t-elle pas attendu ? » En effet Mgr Ghaleb avait prévu de lui rendre visite avec le père Firmin, lazariste congolais, et les filles de la Charité d'Alger. Ils étaient bien là le vendredi... mais pour prendre leur part de souffrance en communion avec la communauté des sœurs et l'ensemble de l'Eglise paroissiale et diocésaine.

Sœur Georgine était engagée dans la pastorale auprès des étudiants. Plusieurs témoignages ont montré comment Georgine a marqué leur vie : les aidant à beaucoup de niveaux, dans la cho-

rale, comme dans leur cheminement spirituel et humain.

Le mardi 30 octobre une veillée de prière fut organisée à la paroisse de Blida par la communauté étudiante, à laquelle se sont associés de nombreux prêtres, religieux, religieuses, laïcs d'Alger et d'ailleurs venus communier avec eux et manifester leur sympathie. Au cours de cette veillée, sœur Anastasie (sœur blanche congolaise de Ghardaïa) nous disait : « en communauté paroissiale, si nous mourons, nous mourons pour le Christ ». Cela s'est ressenti tout au long de cette veillée soigneusement préparée avec la participation de tous (eucharistie, louanges et prières libres, témoignages, chapelet, chants, recueillement...), dans un climat d'espoir en cette vie qui renaît au-delà et dans la communion.

Les obsèques ont eu lieu à Alger à la Maison diocésaine. Le Père Christian Mauvais présidait la cérémonie. Sœur Georgine aimait dire : « Pourquoi êtes-vous tristes ? Il faut être joyeux, même si c'est dur ». C'est ainsi que J.P. Kaboré, curé de Blida, commençait son homélie très émouvante le jour de ses obsèques. Un mot d'adieu, au nom des sœurs de la Charité Maternelle de Blida, lu par sœur Luthgarde, retraça son parcours, son entrée dans la communauté, sa formation au Congo. Elle était en Algérie depuis trois ans. Nous avons entendu avec beaucoup d'émotion ce que sa maman a dit quand elle a appris sa mort : « Je l'avais offerte au Seigneur de tout mon cœur et je ne peux pas retirer ce que je lui ai déjà donné ».

Enterrée au cimetière de Belfort à El Harrach, Sœur Georgine est ce grain tombé en terre algérienne, terre qu'elle a aimée jusqu'à son dernier souffle pour que la volonté de Dieu jaillisse du cœur des hommes en fruit d'éternel salut.

JP Kabore, curé de Blida.
(résumé de son témoignage)



Diocèse de Constantine et d'Hippone

Une session biblique

Depuis la visite dans le diocèse du P. Édouard Pousset et de Monique Rosaz qui nous avaient initiés à la lecture attentive de l'Évangile, le diocèse a continué à encourager cette découverte. En 2005 nous avons organisé avec deux de leurs disciples, une session consacrée à l'étude des récits évangéliques. En 2007 ce fut celle des paraboles.

Du 24 au 27 Septembre 2009, une nouvelle session animée par Françoise et Anne-Marie a réuni à Constantine une trentaine de personnes autour des paroles de Jésus sur la fin des temps. Cela répondait à la question que beaucoup se posent : « *Faut-il avoir peur de Dieu ?* ».

Cette étude passionnante nous a permis de nous réconcilier avec quelques textes un peu durs des chapitres 24 & 25 de Matthieu sur la fin des temps (Les dix vierges, Les talents...), avec l'éclairage des chapitres 2 & 3 de la Genèse

Une rencontre d'étudiants

La majorité des fidèles des paroisses du diocèse sont des étudiants d'Afrique sub-saharienne. Ils partagent de bon cœur la vie des paroisses, apportant jeunesse, ferveur et rythme à nos liturgies, et une bonne dose d'œcuménisme vu la variété de leurs communautés ecclésiales d'origine. Le diocèse propose aussi une session d'été, sur la côte, ouverte aux étudiants chrétiens de tout le pays, et des Journées Diocésaines des Étudiants.

C'est ainsi qu'une centaine d'étudiants ont convergé sur Constantine, les 29, 30 et 31 Octobre 2009, avec leurs aumôniers, au Centre

(Le premier péché et ses conséquences). Dans une ambiance, à la fois studieuse et décontractée, nous avons pu réentendre notre mission de veilleurs, proposée par un maître qui n'hésite pas à nous confier tous ses biens.

La contemplation du tableau de Chagall, « *Adam et Ève chassés du paradis* » en a dérouté plus d'un mais elle nous a permis de comprendre que la confiance n'était pas abolie. ♦



Adam et Eve chassés du paradis, Chagall

diocésain du Bon Pasteur, pour un temps de recollection : « *Entrons en confiance dans cette nouvelle année universitaire* ». Une façon de bien commencer l'année, d'encourager les nouveaux arrivés, qu'ils soient anglophones, lusophones ou francophones, de témoigner d'expériences positives et pas seulement de mises en garde. Le succès de ce rassemblement, malgré les conditions modestes de l'hébergement et de la restauration, indique la joie et le besoin, pour les étudiants, d'être ensemble pour prier, réfléchir mais aussi pour faire la fête. La prochaine rencontre est déjà prévue au mois de mars... ♦



Action de grâces pour la canonisation de Sainte Jeanne Jugan

Le 6 novembre fut un autre temps fort de ce premier trimestre, dans la Basilique saint



Augustin, bien remplie pour la fête. Les Petites Sœurs des Pauvres ont eu à cœur de nous faire mieux connaître leur fondatrice. Le mystère de cette fondation parle à notre Église. Fondatrice, Jeanne Jugan le fut autant dans les premières

années d'activité infatigable, que dans les vingt cinq années de désert, d'oubli, et de silence. Le bonheur des Petites Sœurs des Pauvres à sa suite est de « rendre les pauvres heureux ». Ce message nous a été signifié par l'accueil des Petites Sœurs et la multiplication des paniers repas offert gratuitement par un bienfaiteur. Jeanne Jugan disait à ses sœurs novices : il faut toujours dire : « *Merci mon Dieu et Gloire à Dieu* ».

Cette fête fut aussi l'occasion d'honorer nos Petites Sœurs et de mieux faire connaissance avec elles. Elles accueillent des personnes âgées sur la colline d'Hippone depuis 1881. Les pensionnaires des Petites Sœurs des Pauvres sont presque tous algériens. Leur Maison est située juste à côté de la Basilique Saint Augustin. À cause de la Basilique et de ses visiteurs de plus en plus nombreux, accueillis par les Pères Augustin, et grâce à la Maison des Petites Sœurs des pauvres, la Colline d'Hippone est un lieu significatif où bien des visiteurs font l'expérience d'une Présence. ♦

REAGISSEZ !

Cette revue est pour vous ! L'équipe de rédaction a réalisé ce premier numéro, mais elle attend vos critiques et suggestions pour davantage répondre à vos attentes.

Merci de réagir en toute fraternité, mais aussi en toute liberté, et surtout avant le 1er février : paxetconcordia.redaction@gmail.com





Diocèse de Laghouat-Ghardaia

70^{ème} anniversaire de la fondation des Petites Sœurs de Jésus à Touggourt

Voici soixante-dix ans, en 1939, une jeune femme, qui prendra le nom de « Petite Sœur Magdeleine », arrivait à Touggourt, dans un des quartiers périphériques de la ville et fondait la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus. Elle voulait vivre, à l'exemple de Charles de Foucauld, une présence au milieu des plus démunis dans le partage du quotidien et dans la contemplation. Malgré la guerre, qui rend ses déplacements difficiles, elle va commencer à sillonner la France, parcourant villes et villages pour faire connaître ses amis nomades d'Algérie, à la recherche de compagnes pour vivre cet idéal dans l'esprit de Nazareth.



Cette « transhumance » durera jusqu'en 1944. Elle disait elle-même : « Je voudrais que, dans toutes les salles où je parle, quelques-uns au moins de ceux qui m'entendent emportent dans leur cœur, à la fin de la séance, un peu d'amitié pour mes chers amis de là-bas... Je voudrais travailler à ce qu'il y ait, entre tous les humains, une profonde amitié, un très grand, un immense amour ».

De fait, quelques compagnes vont venir la rejoindre, et cette grande aventure la mènera « Du Sahara au monde entier », pour reprendre le titre du livre de ses mémoires.

Le diocèse de Laghouat-Ghardaia a célébré cet événement le 6 décembre 2009 à Touggourt, lieu de fondation de la Fraternité, avec de nombreux amis et proches, dont Petite Soeur Jeanne, l'une des premières compagnes de la fondatrice.

Mgr Claude Rault était présent ainsi que Mgr Ghaleb Bader, archevêque d'Alger, heureux de prendre un premier contact avec notre grand désert saharien. ♦

Pèlerinage des anciens « sur les traces de Charles de Foucauld »

Du 11 au 18 octobre 2009, un groupe de « seniors » de trois diocèses d'Algérie (Philippe Dupont, René Chopard-Lallier, Silvano Zoccarato, Pierrette Gontier, Thérèse Delin, Patricia Stowers, Louise Berthe Guyon, Félix Tellechea), désireux de mieux connaître Frère Charles ont vécu un temps fort dans le Hoggar. Témoignages extraits de leurs « carnets de route » :

11 octobre : ca y est, nous sommes tous présents pour démarrer cette aventure, accueillir ce temps ensemble, aux côtés de Daniel, Béatrice, les Petites Sœurs et Petits Frères de Tamarrasset. Le pèlerinage débute par deux jours à Tam, avec les récits d'Antoine, les visites du Borj et de la Frégate, où nous avons célébré l'Eucharistie. Partage avec Marie-Jo et Martine : « Nazareth dans notre vie aujourd'hui ».

14 octobre : « Je te conduirai au désert ». Messe sur la route à l'heure du bivouac. A l'arrivée sur les hauteurs de l'Assekrem, les Frères Edouard et Ventura nous reçoivent autour d'un thé : rencontre chaleureuse et joyeuse, en attendant le mythique coucher de soleil. La majeure partie

du groupe dormira à la belle étoile, un peu plus bas, à l'abri du vent...

15 octobre : « Adorer sur la montagne ». Lever matinal pour admirer le lever du soleil, messe à l'Ermitage. Découverte du système ingénieux de récupération d'eau de pluie des Frères. Visite de quelques ermitages de retraitants, disséminés sur le plateau ; cela donnera des idées à certains d'entre nous ! Puis repas fraternel préparé par Edouard. L'après-midi est dédiée au silence, à la méditation ou... à la sieste !

16 octobre : après l'office du matin, nous poursuivons notre chemin, à la rencontre du peuple de ce désert. Le village de Téréhnnet nous attend, les femmes cuisinent, les hommes font le



thé et le feu. Soirée autour de la guitare de Daniel, tout le monde assis sur de somptueux tapis. Ahmed, l'un de nos trois guides nous offre sa maison pour la nuit ; l'hospitalité de ce peuple peut se traduire par ceci : « Prends égard de chaque personne que tu reçois, car sans le savoir, un ange est peut-être sous ton toit ».

17 Octobre : halte touristique aux gravures rupestres de Tagmart avant d'atteindre Tam. Après une douche bien méritée, nous rendons grâce à la chapelle des Petites Sœurs. Dîner à Béthanie, où nous nous retrouvons dix-neuf convives autour du couscous de Lydie, fidèle amie des petites soeurs.

18 octobre : c'est l'heure du partage des premières impressions, qui ne manqueront pas de mûrir...

Ce pèlerinage nous a liés les uns aux autres, nous partons le cœur plein de reconnaissance pour nos accompagnateurs. Nous repartons, différents, vers nos lieux de vie, chacun d'entre nous se sentant appelé à actualiser au quotidien ce message de fraternité universelle. ♦



© Daniel Archanbaud



Diocèse d'Oran

Chantier de la cathédrale d'Oran

Le 17 octobre 2008, nous étions réunis en diocèse pour rêver autour de trois propositions de rénovation de notre cathédrale élaborées par Jocelyn Dorvaut, frère dominicain résidant à Clermont-Ferrand. Nos bons échanges de ce jour avaient permis de vérifier que les conditions étaient réunies pour nous engager ensemble dans ce chantier.

Un peu plus d'un an après, le projet s'est affiné et il est devenu réalité. Les travaux commencés au début du mois de mai sont déjà bien avancés ainsi que peuvent le constater ceux qui vivent ou qui passent à Oran. En dépit des difficultés rencontrées durant les opérations de démolition, l'essentiel des ouvertures prévues a pu être réalisé et la lumière naturelle entre à présent dans le bâtiment. Grâce au travail et à la compétence de Fayçal Benammar nous pouvons conduire en direct ce chantier sans avoir recours à un entrepreneur, en nous appuyant sur une équipe restreinte d'artisans qui mettent tout leur cœur dans cette réalisation. Les travaux en seront peut-être un peu plus longs mais la qualité sera

au rendez-vous. Le gros œuvre étant en voie d'achèvement, nous espérons pouvoir célébrer Pâques dans notre nouvelle cathédrale, même s'il reste encore pour cela beaucoup de pain sur la planche !



© Jocelyn Dorvaut

Le frère Jocelyn, toujours prêt à revoir son projet et à proposer de nouvelles solutions, nous accompagne avec gentillesse et compétence dans nos réflexions, nos débats et nos désirs. Cela aussi c'est une grande chance. ♦

15^{ème} rencontre de Taizé à Tlemcen

Ce qui s'est passé ici est vraiment remarquable.

Ici, c'est Dar el Salam, à Tlemcen, dans la maison du Focolare. L'événement, c'est la rencontre de Taizé du 9 au 17 août 2009.

Cette édition est la quatrième du genre. Depuis quatre ans donc, Dar el Salam devient une petite enclave de Taizé dans la belle montagne d'Algérie. Il paraît qu'au départ, il y avait beaucoup moins de monde que maintenant (nous étions 130) ; que l'histoire a commencé avec un groupe de personnes dont une ou deux seulement étaient allées à Taizé. Alors oui, quand on voit ce que ça donne, on peut dire que c'est remarquable !

C'est la première fois que je viens à Taizé-Tlemcen et je suis une étudiante française. J'aime beaucoup Taizé, sa spiritualité et les rencontres qu'il permet de faire.

Taizé-Tlemcen, c'est exactement Taizé, à Tlemcen. Pour autant, ça n'est pas un simple copier-coller : il y a un réel souci de vivre cette semaine au plus près de ce qui existe sur la colline de Bourgoigne et en même temps une totale appropriation de ce qui constitue son Esprit.

Alors, à Taizé-Tlemcen, il y a un chant africain ou arabe après le silence, un jambé accompagne la méditation, la cuisine est épicée (et bien meilleure qu'à Taizé), les prêtres, les sœurs mangent à la même table que nous, il n'y a pas d'équipe d'accueil de nuit pour inviter à aller se coucher après une certaine heure.

A Tlemcen, aussi, il y a un grillage au-dessus du mur et un portail duquel on ne sort pas pendant une semaine. Mais c'est ça, aussi, qui fait la force de Taizé Tlemcen : les obstacles qu'il faut surmonter pour le faire exister rendent le séjour d'autant plus intense.

De cette semaine, je retiens quelques moments forts, des moments qui m'ont émue :

Première prière du soir, le chant méditatif se termine. La fenêtre est ouverte. Dehors, chose assez exceptionnelle, l'orage gronde. Les muezzins appellent à la prière. Nous vivons la communion, le recueillement personnel au milieu de tous. Dans le silence de Dieu, nos différences s'effacent. Pendant une fraction de seconde, l'appel à la prière de nos frères musulmans, le grondement de la nature et notre silence intérieur, tout cela cohabite harmonieusement. C'est très beau.

Jeudi soir, après la prière. En cercle, quelques jeunes, du Burundi si je me souviens bien, im-

provisent des chants dansés. Ça a de l'allure ! Le cercle grossit, la joie attire de plus en plus de monde. Plaisir d'être ensemble, pour Sarah et moi, découverte d'une fête comme nous n'en connaissons pas. Oui, la fête aussi est un dialogue ferment de Paix. L'énergie vibre

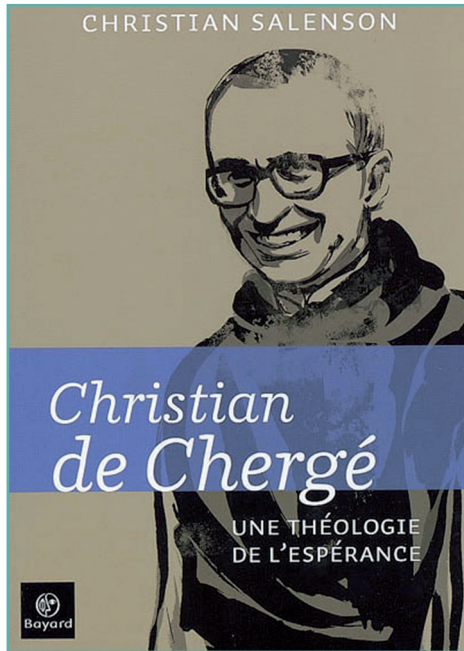
d'une intensité particulièrement touchante.

Vendredi soir. Depuis Taizé, frère Aloïs, prier de la communauté, laisse aux étudiants d'Algérie un message que nous écoutons. A quelques milliers de kilomètres de Tlemcen, plusieurs milliers de jeunes et les frères de Taizé prient pour nous. Depuis les baffles montent les premières notes de « Jésus le Christ ». Nous les reprenons. La communion avec Taizé est parfaite. Nous sommes ici et là-bas, ils sont là bas et viennent jusqu'ici. Taizé et Tlemcen se rejoignent à Taizé-Tlemcen. Cette attention du frère Aloïs envers ce qui se passe ici fait du bien, vraiment.

Agnès Isaac



© Bruno Mbaïadom



Christian de Chergé Une théologie de l'espérance

Christian Salenson

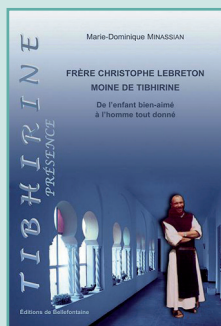
aux éditions Bayard

ISBN : 978-2227478183

Animé par la conviction que « la rencontre de l'autre est le lieu privilégié que Dieu donne de lui-même », Christian Salenson présente son livre comme « une introduction à la théologie de la rencontre des religions de Christian de Chergé » (ce qui n'est pas la même chose qu'une théologie des religions).

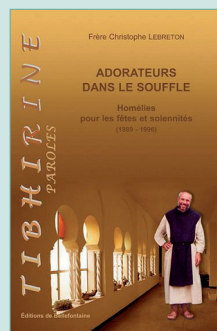
La première partie du livre présente Christian de Chergé, prier de la communauté cistercienne de Tibhirine dans l'Atlas algérien, ainsi que la source de sa vocation de moine, née d'une tragique rencontre avec un ami musulman. Puis le livre expose sa pensée sur la place de l'islam dans le dessein de Dieu et sur le dialogue interreligieux. Enfin, sont dites les incidences de tout cela sur la manière de vivre et de penser la vie chrétienne et la vie ecclésiale. Une unique foi au Dieu Unique et une unique foi au Dieu Miséricordieux constituent une convergence fondamentale que Christian appelle « une Parole commune ». Témoigner de cette unité et de cette miséricorde – et tout d'abord dans leurs relations mutuelles est un « beau chemin de foi proposé aux uns et aux autres ». « Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde » (L'invincible espérance p.74).

Quant à la place de l'islam dans le dessein de Dieu, cela demeure pour Christian de Chergé essentiellement une question. Il ne s'agit pas de déterminer a priori la place des religions dans le dessein de Dieu mais de « se mettre en attitude de dialogue afin de laisser libre la possibilité de ce que Dieu entend faire vivre aux uns et aux autres ». ♦



Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine
Marie Dominique Minassian
aux éditions de Bellefontaine
ISBN : 9-782855-895505

Marie Dominique Minassian nous invite à la rencontre d'un homme, d'un moine, d'un prêtre. Profondément attaché au peuple algérien, soucieux de son frère musulman et chantre du dialogue interreligieux, il ira, à l'instar de ses frères trappistes, jusqu'au bout, non pas du sacrifice mais du don de soi dans l'amour de l'Autre. Don d'une vie don d'une vocation à Dieu et à l'homme. Au fil des pages nous partagerons le parcours parfois difficile de ce moine de Tamié qui nouera son destin à celui de Notre Dame de l'Atlas... Cet ouvrage nous incitera à entrer, par le biais de nombreux recours à la correspondance inédite de frère Christophe, dans sa spiritualité et sa théologie ; un cheminement intérieur d'un bien-aimé qui s'est tout donné.



Adorateurs dans le souffle – homélies pour les fêtes et solennités
Christophe Lebreton
aux éditions de Bellefontaine
ISBN : 9-782855-895512

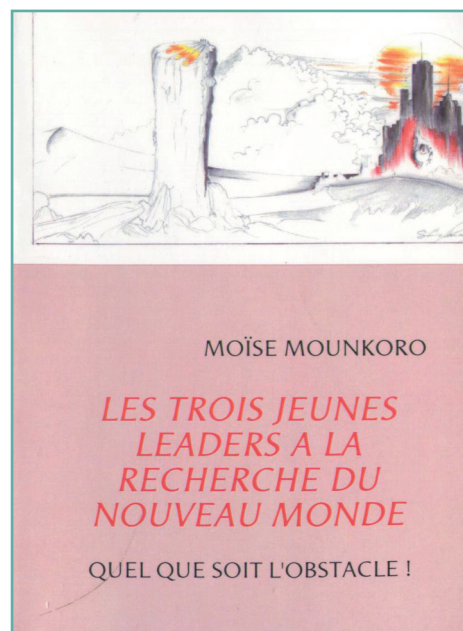
Poète dans l'âme, frère Christophe jongle avec les mots de la Bible ; sous sa plume, ils dessinent l'espace en quête d'une expression corporelle. Dans les homélies présentées ici, le Verbe s'incarne. Son humanité s'enrichit des lectures de frère Christophe, de l'amitié partagée avec les voisins musulmans et de la multitude des visages dont Christophe fait mémoire au fil des notes jetées sur le papier. Prêtre-jardinier, il laboure le champ des Écritures, comme il retourne la terre de Tibhirine, cueillant pour ses auditeurs des fruits sur l'Arbre de la Vie. Pas de rupture entre travail et prière : une unique liturgie célébrée au Souffle de l'Esprit. Chantre de l'amour fou de Dieu, frère Christophe est devenu en vérité serviteur de son «Je t'aime ». Ce mot de passe, il le remet aujourd'hui entre nos mains, si nous acceptons de nous laisser toucher au cœur par l'Évangile.



Que faire quand nous sommes quelques amis qui rêvons d'un monde plus juste ? Ne faut-il pas commencer par son environnement immédiat, repérer ce qui ne paraît pas droit, débusquer ses propres tentations, puis inviter chacun à être honnête dans son propre domaine ? Qui sait alors si le rêve ne se réalisera pas ? Si la cause est juste, ne pourrait-elle soulever les foules ?

C'est ce que décident un jour trois amis étudiants d'un pays « imaginaire ». Ils veulent s'attaquer à la corruption sous toutes ses formes qui mine leur pays. L'ouvrage raconte leur incroyable tentative, ses difficultés et rebondissements. Oscillant entre le récit d'aventure et le conte, l'ouvrage explore bien les formes et les ressorts du mal, et comment l'amitié et la persévérance peuvent avoir raison de beaucoup d'obstacles. Jeunes et vieux de tous pays pourraient y prendre exemple. Un ouvrage plein de dynamisme et d'espérance, nonobstant une qualité d'expression écrite encore à parfaire.

L'auteur est un jeune étudiant de Batna, paroissien de surcroît ! Citoyen malien, Moïse signe ici son premier roman en langue française. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études, et dans la littérature s'il continue ainsi à la mettre au service de son rêve d'une humanité plus belle ! Si vous voulez qu'il vous dédicace son livre lors de votre passage à Batna, il vous faudra d'abord le commander sur internet. ♦

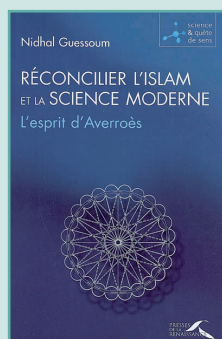


Les trois jeunes leaders à la recherche du nouveau monde – Quel que soit l'obstacle !

Moïse Mounkoro

aux éditions Books on Demand

ISBN : 978-2-8106-0409-8



Réconcilier l'islam et la science moderne, l'esprit d'Averroès

Nidhal Guessoum

aux éditions Presses de la Renaissance

ISBN : 978-2750904708

La vision coranique du monde et les connaissances scientifiques actuelles sont-elles compatibles ? Astrophysicien, chercheur et professeur, l'auteur écarte les démarches « erronées » telles que la théorie du « contenu scientifique miraculeux du Coran », le créationnisme ou le scientisme, qui ne respectent pas la religion et la science moderne. Il propose une « voie médiane » selon l'esprit d'Averroès, en revisitant les fondements de l'islam et en traitant de sujets délicats tels que l'évolution darwinienne ou la cosmologie moderne. Nidhal Guessoum offre une solution possible à l'alternative qui prévaut aujourd'hui entre le littéralisme religieux et le matérialisme moderniste. Une démarche novatrice intéressante.

(R. Michel, dans « la lettre du SRI » de Juin 2009)



L'Aïd, de Ste Jeanne Jugan

Ce texte évoque Sainte Jeanne Jugan, la fondatrice récemment canonisée des Petites Sœurs des Pauvres, présentes en Algérie à Oran et Hippone (Annaba). Il montre comment elle s'est située à la manière d'Abraham, quand elle a été "dépossédée" de son œuvre. Alors que le monde musulman célébrait fin novembre l'Aïd el-Adha (Fête du Sacrifice en mémoire d'Abraham) appelé aussi el-Aïd el-Kébir, Jeanne Jugan nous indique comment un chrétien peut vivre son existence dans la suite d'Abraham, père des croyants.

Nous ne saurons jamais ce que Jeanne a souffert. Un jour, elle fit cette réflexion : « Il faut être comme un sac de laine, qui reçoit la pierre sans résonner. » Jeanne a souffert des coups reçus, en grand silence, pendant des années, avant de parvenir à la paix inaltérable des hautes solitudes.

Ce n'est pas seulement des incompréhensions et des indécidables de son entourage que Jeanne a souffert. Sa souffrance a une autre profondeur. Elle touche au point le plus sensible de son être religieux : à sa relation intime avec Dieu. Jeanne a traversé une longue nuit obscure. Elle connut le délaissement intérieur. A perdre cœur.

Elle s'était donnée pleinement à l'œuvre pour laquelle Dieu l'avait voulue. Avec enthousiasme. Elle aimait cette œuvre, passionnément. Comme son enfant. Avec la certitude de faire la volonté divine. Et soudain, voici que Dieu la lui retirait et la confiait à un autre. Sans explication. Elle se retrouvait seule, mise de côté, délaissée. Plus rien. Le vide total. Moment tragique où l'âme perd pied et ne sait plus à qui se vouer. Le Seigneur l'aurait-il rejetée, éloignée ?

Jeanne pouvait redire, en vérité, la prière du psalmiste :

*Je tends les mains vers Toi.
Me voici devant Toi comme une terre assoiffée.
Vite réponds-moi, Seigneur, je suis à bout de souffle.
Ne me cache pas ton visage....
Montre-moi le chemin que je dois prendre....
(Ps 143, 6-7-8)*

La réponse du Seigneur est dure à entendre. Plus dure que le silence : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris et va-t-en au pays de Moriyaa



et là tu l'offriras en holocauste... » (Gn 22, 2). Cet ordre adressé par Dieu à Abraham, il n'est pas de serviteur ou de servante de Dieu qui ne l'entende un jour. Abraham avait cru à la promesse que Dieu lui avait faite de lui donner une descendance. Pendant vingt ans, il en attendit la réalisation. Aussi quelle ne fut pas sa joie, quand enfin Sara, sa femme, déjà en âge, lui donna miraculeusement un fils ! On devine de quel amour il dut chérir cet enfant ! Et soudain, voici que Dieu lui demandait de lui sacrifier ce fils bien-aimé, l'enfant du miracle, son unique, sur lequel reposait la promesse d'une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel. Quel coup terrible et absolument incompréhensible !

C'est à une épreuve analogue que Jeanne se voyait soumise. A elle aussi, il était demandé de

s'en remettre à Dieu, dans une foi totale.

Abraham, espérant contre toute espérance, obéit. Il crut que Dieu était assez puissant pour accomplir ce qu'il avait promis. « Dieu, pensait-il, est capable de ressusciter les morts » (He 11,19). Il retrouva effectivement son fils. Et ce fut comme un symbole prophétique.

Ce fils qui lui était rendu, comme par une sorte de résurrection, n'était plus seulement, en effet, son fils selon la chair. Il était désormais son fils né de la foi. Le fils de la foi en la Promesse. Né une seconde fois, et d'en haut. Le fils d'une filiation toute spirituelle. Abraham devenait ainsi père non plus seulement d'une descendance charnelle, liée et limitée à un clan, à une terre, à un peuple particulier. Sa paternité prenait la dimension de l'Alliance divine ; elle s'ouvrait à l'universel, par-delà toutes les frontières. Abraham se voyait établi « père d'un grand nombre de peuples », père de tous ceux et celles qui

partageaient sa foi : « Parce que tu m'as obéi, lui dit Yahvé, toutes les nations de la terre seront bénies dans ta postérité » (Gn 22, 18). Une postérité « aussi nombreuse que les étoiles du ciel... » (Gn 22, 17). La grandeur d'Abraham est d'avoir renoncé à enfermer l'Alliance et les Promesses dans une descendance charnelle, découvrant par la même que la vraie descendance est celle de la foi.

Jeanne Jugan, par sa foi, s'inscrit dans cette postérité immense d'Abraham. Elle a cru. Elle a obéi. Elle n'a pas refusé son « unique », son enfant, son œuvre. Elle l'a donné dans une foi inconditionnelle en Celui qui peut Tout. Elle allait ainsi devenir elle-même l'œuvre de Dieu. Et de surcroît « son œuvre » lui serait rendue au-delà de toute espérance. ✧

in Eloi LECLERC, Jeanne Jugan

Le désert et la rose, Ed. Desclée de Brouwer, 2000, pp32-35.

Deux amis kabyles nous communiquent cette prière.

A y Aguellid amokane
Ouin i gh-iyerran d imdoukal
Thellidh-iyi yal avrid
Am akli tefssidh'i chkal
Mi ghli-gh ad nedh-egh yissek
A w'ournetsbeddil aoual

Ah ouin ighdisakfalen,
Fkiyi oul d amellal,
Yal tizi ad beddegh fellas,
Ikhfiou d anagui ak-youghal,
Ma moutegh ad gergh imghi,
Ma dergh ad idirn ach-hal.

Guri-yi degu-choudhadhik,
Mliyi ivrdan thoughedh,
Ad knough gher imechtah,
imeghban ouid fi thnedh-hedh,
Yal yiwen dachou yerdja,
Nekk rdjigh mad atsnaaredh!

Bartimée et Monique

Oh ! Seigneur Tout Puissant
Qui as fait de nous ses amis,
Tu m'as ouvert tous les chemins
J'étais esclave et tu m'as affranchi,
C'est Toi que j'invoquerai dans la tour-
mente

Toi qui ne te rétractes jamais sur sa parole.

Oh ! Toi qui nous ressuscites,
Donne-moi un cœur nouveau,
Je partirai par toutes les contrées,
Je serai ton témoin de tout mon être,
S'il m'arrive de mourir, je germerai comme
un grain
Si je vis, beaucoup vivront avec moi.

Prends- moi dans les pans de ton burnous,
Apprends-moi toutes tes voies,
Pour être humble et servir les petits,
Et les démunis pour lesquels tu as tant
souffert,
A tout homme son attente ici bas,
Moi mon attente c'est Toi, exauce-moi !



Groupe de Recherches Islamo-Chrétien

Le site Internet du GRIC (<http://www.gric.asso.fr>) a fait l'objet en décembre d'une attaque très grave de hacker, détruisant complètement le site, qui nécessitera plusieurs semaines pour être reconstruit. Le Groupe de Recherches Islamo-Chrétien rassemble des Universitaires chrétiens et musulmans qui mènent ensemble des recherches d'ordre théologique et philosophique pour servir la compréhension mutuelle et le dialogue. Des groupes de travail existent à Beyrouth, Tunis, Rabat, Paris et en Espagne. Leurs travaux ont donné lieu à plusieurs ouvrages. Ce triste événement stimulera-t-il la renaissance d'un groupe en Algérie ?

Année sacerdotale

Dans le cadre de l'année sacerdotale, chacun des diocèses d'Algérie organise une rencontre des prêtres : les 15-16 janvier à Ghardaïa, les 5-6 février à Alger, les 18-19 février à Oran et les 23-25 février à Constantine.

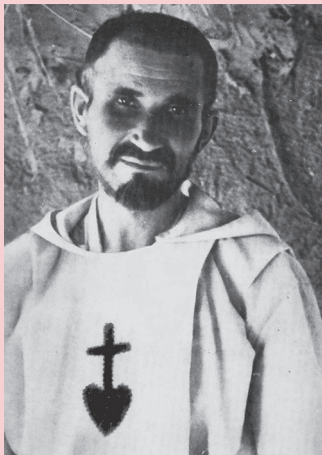
Le dossier d'Octobre de Pax et Concordia, « Des prêtres pour l'Algérie », abordera ce visage de notre Eglise.

Ben Smen (centre spirituel des jésuites d'Alger)

La Maison de Ben Smen propose une Retraite de Semaine Sainte du vendredi 26 mars (soir) au dimanche de Pâques 4 avril (matin), avec participation aux grandes célébrations en paroisse. La plus grande place est laissée au silence pour la prière personnelle, avec un ou deux temps de prière communautaire par jour ; des introductions communes sont données chaque soir ; un temps d'accompagnement personnel et de partage en groupe sont proposés chaque jour.

Est aussi proposé, dans le cadre d'une formation à l'accompagnement, un module sur les attitudes fondamentales pour une écoute de qualité, donné par Michèle Brachet, formatrice PRH, du lundi 19 avril à 14h au mercredi 21 à 18h. Un autre module de formation à l'accompagnement spirituel sera proposé par un père jésuite du 11 au 14 octobre.

Renseignements et inscriptions : 021 54 66 92
ou bensmendez@yahoo.fr



Charles de Foucauld, un trésor pour nous-mêmes, pour l'Eglise d'Algérie et pour l'Eglise universelle

Journée foucauldienne **samedi 26 mars 2010 à Alger** (Ben Smen) avec toute la famille foucauldienne (fraternité séculière, petits frères, petites sœurs, prêtres Jésus-Caritas et sympathisants).

information : Jean & Thérèse Gernigon, 021 44 08 39
ou jgernigon@yahoo.fr



سلام وفاق

ن°1

مجلة كنيسة الجزائر الكاثوليكية



ملف
معلم تاريخ الجزائر وكنيستها

الكنيسة العالمة
لأساقفة إفرقية

ترك الجزائر
الجزائر ملتقى التناقضات في سياق الجمع الثاني

الثلاثي الأول من 2010